

	Hamon Olivier : Né le 14-01-1848 à Saint-Derrien ; 1873, prêtre, 1874, vicaire à Porspoder ; 1876, vicaire à Plouédern ; 1889, recteur de Saint-Frégant ; 1897, recteur de Sibiril ; 1919, maison Saint-Frégant ; décédé le 6-12-1919. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1919 p. 725-726.
--	---

M. Hamon (Olivier-Marie). Le 8 Décembre, un nombreux clergé conduisait à sa dernière demeure M. l'abbé Hamon, ancien Recteur de Sibiril, il avait succombé à un mal, dont les premières atteintes remontaient à plus d'un an. A la suite de fatigues excessives, occasionnées par une épidémie de grippe, il avait été frappé de paralysie, au moment même où il se mettait en route pour visiter un nouveau malade.

De cette attaque, qui parut tout d'abord mettre ses jours en danger, le bon Recteur, au bout de quelques semaines, se remit quelque peu, assez pour être en état de célébrer la sainte messe. Mais ce mieux ne fut pas de longue durée. Bientôt il sentit ses forces décliner. Une congestion hâta sa fin, et l'emporta si brusquement qu'il ne put même pas recevoir les derniers sacrements.

Est-il besoin de dire que ce dénouement, si prompt qu'il ait été, n'a pas surpris notre confrère ? Depuis longtemps, il l'appelait de tous ses vœux. A ses visiteurs, il ne parlait guère d'autre chose, se disant heureux d'être à Saint-Joseph, où il pouvait, avec une entière liberté d'esprit se préparer à son heure dernière.

M. Hamon, né à Saint-Derrien, avait fait d'excellentes études au Collège de Lesneven. Ce fut un prêtre modeste, dont toute la vie se dépensa dans les obscurs labeurs du ministère paroissial. Ame délicate jusqu'au scrupule, il apporta à l'accomplissement de tous ses devoirs une ponctualité et une application qui ne connurent aucune défaillance. Sa journée était presque celle d'un bénédictin, partagée entre la prière, à laquelle il donnait une large place, l'étude et le travail manuel, qu'il affectionna toujours.

Dès le Séminaire, il avait montré un goût très vif pour les sciences sacrées, qu'il aimait à puiser à leur source, c'est-à-dire dans les grands in-folios dont il faisait ses délices. Ce goût pour l'étude il le conserva dans le ministère. On s'en apercevait bien, quand on l'entendait discuter ou prêcher. Sa parole, toujours substantielle, était en même temps simple et claire. On sentait en lui un esprit nourri de doctrine et maître de son sujet.

Son délassément favori était la culture de son jardin. Il y passait une partie de l'après-midi, donnant des soins tout particulièrement aux arbres fruitiers, qu'il traitait avec une compétence universellement reconnue.

Quand sa maladie lui interdit cette distraction, nul doute que ce fut pour lui un sacrifice. Mais il n'en laissa rien paraître. Sur ce point comme en tout le reste, M. Hamon, dès qu'il se sentit frappé, accepta pleinement et d'un cœur généreux la sainte volonté de Dieu, laissant à tous ceux qui

l'approchaient l'impression d'une âme dégagée de tout souci terrestre et n'ayant de regard que pour le ciel.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1919, p. 725

